## IV

## CICÉRON, PRO ROSCIO AMERINO

PAR LOUIS HAVET

*(Note posthume)*

7. *si uobis* aequa *et* honesta *postulatio uidetur, iudices, ego contra breuem postulationem adfero et, quomodo mihi persuadeo, aliquanto* aequiorem. Il manque un démonstratif : *hone⟨sta i⟩sta* Richter, *honest⟨a e⟩a* Clark. La vraie place du mot manquant est après *aequa*, qu'il faut disjoindre de *et honesta* pour le mettre en relief et préparer par là le *aequiorem* final. Lisons donc *aequa e⟨a e⟩t honesta*. La faute est un dédoublement du groupe AEAE.

23. *nudum* eiecit *domo..., exturbat, ipse amplissimae pecuniae fit dominus*. Le *eiecit* des manuscrits est à respecter; c'est le présent *eiicit*, écrit par un *e* pour la même raison que *uarietas* ou *uariegare*, c'est-à-dire pour éviter la consécution de deux *i* dans l'écriture. On a de même *iniĕcit* dans Térence, Ad. 710, selon le manuscrit antique aussi bien que dans les manuscrits carolingiens (dans F, l'*e* est sur le grattage). La phrase est la suivante : *nudum eiĕcit domo* atque *focis patriis disque penatibus praecipitem, iudices, exturbat*; on ne sait où séparer les deux propositions marquées par les deux présents; on se demande si *exturbat* peut se construire avec des ablatifs comme *focis patriis* et surtout comme *dis penatibus*. Lire donc *aque* et non *atque*; il le chasse de devant son foyer paternel et de devant ses dieux.

24. *nemo erat qui non* ardere *omnia mallet quam* uidere *in Sex. Rosci... bonis iactantem se ac dominantem T. Roscium*. Sextus possédait treize *fundi;* sont-ce ces propriétés rurales que les gens d'Amérie sont prêts à voir brûler? *Ardere* serait d'ailleurs condamné par la grammaire, car il aurait pour sujet *omnia* (selon les manuscrits de Cicéron; *illa omnia* selon la citation faite de mémoire par Julius Rufinianus); il ne pourrait donc être coordonné avec le *uidere*, dont le sujet logique est *nemo*; mais une négligence toute pareille se trouve dans la phrase initiale du § 26. Il y a, en

tout cas, dans *ardere* une faute antique, antérieure à Rufinianus, qui avait pieusement appris l'absurdité par cœur. Il paraît douteux qu'on trouve une bonne correction d'*ardere* (le *audere* de Scheller suppose toute une population de héros qui, en général, se tiennent cois; il condense d'ailleurs la pensée de façon peu cicéronienne). En fait, aucun infinitif ne serait ici utile, *qui non omnia mallet quam* se suffisant à lui-même. Je présume qu'*ardere* est simplement la mélecture d'une vieille glose VIDERE, glose à contresens tirée à peu de frais du *uidere* qui suit. On ne saurait trop insister sur la facilité qu'offrent aux mélectures les surcharges (*Manuel de critique verbale*, § 1352). Pour l'intrusion de glose, cf. 30, *supplicium paricidarum*.

147. *a Caecilia Baliaris filia Nepotis sorore spectatissima femina*. Contredit par 27 : *sese ad Caeciliam Nepotis filiam, quam honoris causa nomino, contulit, qua pater usus erat plurimum*. On a voulu que la Cécilia en question fût la femme de Sulla, alors dictateur; c'est ce qui me paraît inadmissible; l'orateur ne peut désigner expressément la femme de Sulla sans faire allusion à ce mariage. Si d'ailleurs son client avait une telle protectrice, ses ennemis ne le laisseraient-ils pas tranquille par prudence? Cécilia le nourrit et l'habille; elle l'héberge chez elle (*recepit domum)*; la femme du dictateur a-t-elle donc un palais autre que celui de son mari, et vit-elle séparée, à la façon moderne, sans être divorcée? ou bien ose-t-elle recevoir son protégé chez Sulla lui-même, à l'insu de Sulla? Si le rôle de Cécilia dans Rome est celui d'une pré-impératrice, suffit-il de l'appeler *spectatissima femina?* Peut-on dire si familièrement que feu Roscius le père fréquentait chez elle (*qua usus erat*)? Peut-on, en manière de compliment, signaler chez elle des *uestigia antiqui offici*? Tout, dans les deux passages, semble s'appliquer à une grande dame isolée (fille, divorcée ou veuve), *affinis* du dictateur, mais non pas son *uxor*. Laissons donc de côté la femme de Sulla, et examinons la Cécilia du pro Roscio en elle-même. Le texte du § 27 n'a rien de suspect. Cécilia y est identifiée très clairement, de facon à éviter toute confusion avec ses homonymes, qui sont ses parentes par les mâles, et en particulier avec la femme du dictateur. Au contraire, le texte de 147 est manifestement mauvais. Si elle est la fille de Métellus *Baliaris*, ou plutôt *Baliaricus*, elle est *ipso facto* la sœur de Métellus *Népos*, et cette seconde qualification ne saurait avoir un sens que si (ce qui n'est

pas) Cicéron en prenait occasion pour louer Népos. Dans le texte de 147, deux mots de suite paraissent être authentiques, parce qu'ils sont d'accord avec 27 : *filiae Nepotis*. Le mot suivant *sorore* est, au contraire, inacceptable en lui-même, puisqu'il ne peut exprimer qu'une idée oiseuse ; il a été ajouté par quelque lecteur qui sentait que *Baliaris filiae Nepotis* était incomplet, et qui, s'étant rendu compte que Népos était le fils de Baliaricus, a suppléé au hasard *sorore* sans se douter que le § 27 pouvait l'éclairer sur la parenté vraie. Ce lecteur, qui liait à tort *filiae* avec *Baliaris*, avait probablement dans la mémoire la Cécilia, fille de *Baliaricus*, qui est plusieurs fois mentionnée dans le *De diuinatione*. Or, *filiae* devant être en réalité lié à *Nepotis*, c'est après *Baliaris* qu'il y aurait eu lieu d'insérer un terme de parenté : *Baliaris* ⟨*nepti*⟩. Outre le père (Népos), dont la mention seule était utile pour l'identification proprement dite du début (§ 27), Cicéron a cru utile de citer ici par honneur aussi le grand-père, qui avait été et consul et censeur ; c'est par un simple sentiment de mesure qu'il s'est abstenu de nommer le grand-père, Macédonicus, et de réciter toute la brillante généalogie. — *Nepti* donc a disparu avant *filia Nepotis ;* cette disparition a tenu probablement, à l'origine, à ce que NEPTI et NEPOTIS se ressemblent et à ce que NEPOTIS aussi a l'air d'être un terme de parenté et non un nom propre. — Népos, père de Cécilia, avait été consul en 98, dix-huit ans avant la date du discours. Sa fille ne nous est pas connue par ailleurs, ce qui n'a rien de surprenant (le tableau généalogique des Metelli, dans l'*Onomasticon* du P. de Vit, mentionne trois fois plus d'hommes que de femmes). En l'an 80, Cécilia était probablement une femme d'âge mûr ; elle se trouvait alors sans mari. Son trisaïeul, dictateur en 205, était le bisaïeul de la femme de Sulla ; les deux Cécilia étaient donc cousines au septième degré ; la protectrice de Sextus Roscius était pour le dictateur une *affinis* lointaine, dont les ennemis de Roscius n'avaient pas peur.